Maryline M’Gaïdes

# PERSONNAL NOTES

With my work, I stigmatize notions of genres questioning the limits of what is female and what is male. I question the idea of genre like a personal performance and translate it in photo or video. I act, wear a costume, and conceive a new character names "Pierre-Yves". I want to create the doubt by pushing the watcher to question his/her own genre and on the distinction between external and biological sex and "the internal genre".

In sculpture, I principally use natural material as wood, clay, soil. I call again the spectator who with one look is carried in this strange and disturbing universe. The gestures of sanding, polishing, and turning of the soil are not insignificant. They refer to contact, frictions, intimacy. The created erotic space is an invitation to phantasm through the "phallocratization" of objects like in a game. A way to sculpt intrinsic to an erotic game is done to jolt the forms esthetic attraction.

I daily develop also my relation to the body by practicing tai chi and qi gong. It allows me to feel better the yin and yang energies, male and female. This brought me to use drawings to represent energy, with a mandatory preparation of the body and soul. It enables breadth to allow gestures to come and open experimental fields between calligraphy and drawing: An energetic-graphic unit of inspiration using strokes of black ink, with a brush, with a pen on variable formats white sheet of paper.

All along, I had to work on in situ projects and confront public space expectations. The provocation liked to my performance improves taking into consideration the contingencies of the location and develop relations to the body in communion with space in amore ironic way.

# NOTE D'INTENTION

Par mon travail, je stigmatise les notions de genre en interrogeant les limites du féminin et du masculin. Je questionne l' idée du genre comme une performance en soi et la traduis en photographie ou en vidéo. Je me mets en scène, me travestis et conçois un nouveau personnage nommé « Pierre-Yves ». Je cherche à créer le doute en poussant le regardeur à se questionner sur son propre genre et sur la distinction qu'il élabore entre le sexe extérieur et biologique et «le genre intérieur».

En sculpture, j'utilise principalement des matières naturelles, bois, terre, argile. J'interpelle encore le spectateur qui d'un regard, se laisse emporter dans cet univers étrange et dérangeant. Les gestes de ponçage, lustrage, tournage de la terre ne sont pas anodins; ils évoquent le contact, les frictions, l'intimité. L'espace érotique créé est une invitation aux fantasmes par la « phallocratisation » des objets comme un jeu. Une façon de sculpter qui est inhérente à ce jeu érotique fait pour ébranler l'attirance esthétique des formes .

Mon rapport au corps, je le développe aussi et je l'éprouve quotidiennement par une pratique du tai chi et du qi gong. Elle me permet de mieux sentir les énergies yin et yang, féminin et masculin. Cela m'a amené à faire des dessins de l énergie, avec une préparation obligatoire du corps et de l'esprit. Elle permet au souffle de laisser venir des gestes et d'ouvrir des champs d' expérimentation entre la calligraphie et le dessin , une unité d'inspiration énergétique-graphique, des tracés à l'encre noire, au pinceau, à la plume sur des feuilles de papier blanc aux formats variables.

Tout au long de mon parcours, j ai été amenée à travailler sur des projets in situ et à me confronter aux exigences de l'espace public. La provocation liée à ma pratique s'affine alors en prenant en considération les contingences du lieu et développe des rapports au corps en communion avec l'espace de manière plus ironiques.

*Pierre-Yves S32N°8,2012*, prise de vue argentique moyen format 24X30.

*Pierre-Yves S32N°12,2012*, prise de vue argentique moyen format 24X30.

*Pierre-Yves en Chine*, 2008, tirage numérique, contre collé sur dibbon, 40x60.

*Pierre-Yves S10N°3,* 2012, tirage numérique couleur, contre collé sur dibbon, 45x54.

*Pierre-Yves S5N°15,* 2007, tirage numérique couleur contre-collée sur dibbon, 40x62 cm.

# Si c’est à moi , Ce n’est pas moi

Si c’est à moi
Ce n’est pas moi
Si ce n’est pas à moi
Ce n’est pas moi
Si ce n’est pas moi
Ce n’est pas à moi
Si c’est moi
C’est à moi
Mais
Si c’est à moi
Ce n’est pas moi
Et si ce n’est pas moi
Ce n’est pas à moi
C’est pourquoi
Si ce n’est pas moi
Ce n’est pas à moi
Et si ce n’est pas à moi
Ce n’est pas moi
Et si c’est à moi
Ce n’est pas moi
Dans ce cas
Si ce n’est pas moi
C’est à moi
Si Ce n’est pas moi
C’est à moi
Si c’est à moi
Ce n’est pas moi
Si c’est à moi
Ce n’est pas moi
Si ce n’est pas moi
Ce n’est pas à moi
Si ce n’est pas à moi
Ce n’est pas moi
Si ce n’est pas moi
C’est à moi
Si si c’est à moi
Ce n’est pas moi
Si ce n’est pas moi
Ce n’est pas à moi
Si ce n’est pas à moi
Ce n’est pas moi
Et si ce n’est pas moi
C’est à moi.....

*Pierre-Yves S5N°97*, 2007, tirage numérique couleur, 40x60 cm.

*Pierre-Yves S3N°7*, 2006 ,tirage numérique couleur, 20x30 cm.

Dans mes photos, je reprends ces questions de l'appropriation d'un genre, mais en déplaçant le jeu sur l'ambivalence sexuelle de la forme vers l'attitude. Le changement de genre tient à l'acte performatif. Mais il s'agit d'isoler précisément cet effet performatif, et non pas de réaliser une performance c'est pourquoi j'ai recours à la photo qui saisit le changement de genre.

Il est question d'extraire le masculin comme un effet d'optique, extraire une attitude et la rejouer pour produire une reaction. Dans « la logique du sens », Deleuze reprend la phrase de Lewis Carroll qui fait dire à Alice, à propos du Chat de Cheshire : « un chat sans sourire, j'ai souvent vu ça, mais un sourire sans chat, j'avais jamais vu ça ». Il s'agit pour Deleuze d'isoler le sourire comme un effet optique, indépendant de son support. De même, j'ai envie de dire : « un regard d'homme, j'ai déjà vu ça, mais un regard d'homme sans homme, je n'ai jamais vu ça ». C'est cela que j'appelle l'effet de masculinité, ou la masculinité non pas comme nature, mais comme effet, qui peut être porté par des êtres de natures différentes.

Le choix du corps comme moyen d'expression est une tentative de traiter de quelque chose d'enfoui, de refoulé qui revient de façon lancinante à la surface, le problème du genre.

Décider de ne plus être identifié comme une femme à un moment donné, essayer d'effacer la limite entre les genres féminin et masculin, rencontre entre privé et public, limite entre la réalité et la représentation…

*Pierre-Yves S2N°4*, 2005, tirage numérique noir et blanc, 40x60 cm.

*Pierre-Yves S1N°12*, 2004 , tirage numérique noir et blanc, 20x30 cm.

*Pierre-Yves S3N°3*, 2005 , tirage numérique noir et blanc, 67x45 cm.

# Vidéos

*Passage,* vidéo numérique, 2006,  son stéréo, 8mn, en boucle.

*Passage,* 2006, vidéo numérique,  son stéréo, 8mns, en boucle.

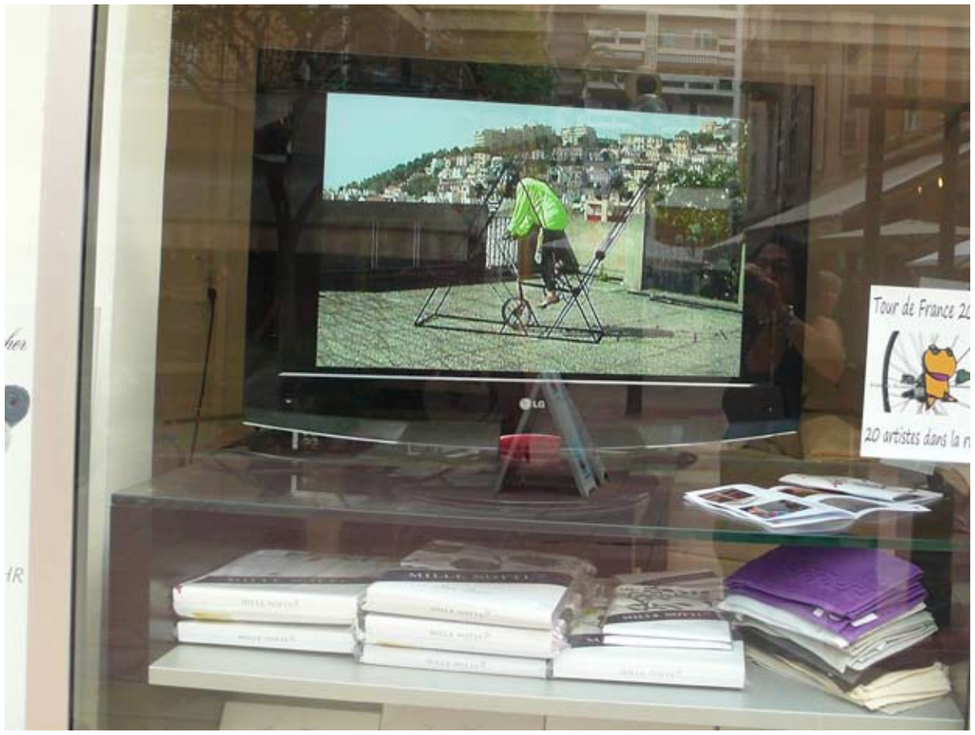
**Passage**

Cette vidéo en boucle, montre comment en se maquillant, on passe d'un genre à un autre, vite comme on s'essaye. Elle prend des postures de ''mecs'', Elle joue à être un autre. Elle rajoute des couches couches de font de teint, dégrafe un bouton et voilà qu elle se tranforme en femme. Une vraie ?

**Crossing**

This 8-minute video in loop shows how, by to making up, one changes from one gender to another as quickly trying on clothes. "It" takes poses'' as a guy""It" plays to be another. It adds layers and layers of foundation, undoes a but To celebrate the Tour de France in the town of Monaco, Maryline takes an ironic point of view on the average cyclist who runs with an dysfunctional vehicle... ton and now turns into a woman.A real one?

*Tour de France*, 2009, vidéo numérique, 6 mns en boucle.




Vitrine du centre ville de Monaco, 2009, moniteur.

**Tour de France 2009**

A l'occasion du passage du Tour de France dans la ville de Monaco, Maryline jette un regard ironique, sur le cycliste de base qui part courir sur un engin impraticable crée par Loïc Pantaly...

**The Tour de France 2009**

To celebrate the Tour de France in the town of Monaco, Maryline takes an ironic point of view on the average cyclist who runs with an dysfunctional bicycle created by Loïc Pantaly...

# Le jardin érotique n◦1

*Installation*, 2010 , céramiques, étagère, bois, bouteilles, plug polystyrene, argile crue, socles, chaise à traire, chaises en plâtre et faience, tapis de sol.

*Collection*, 2009, étagère en bois, biscuit terre noire et mélangée, céramiques émaillées, céramiques sérigraphiées.

*Bois de doigt*, 2010, bois, doigt chinois, vibrolip .

*Phallocratisation*, 2010, bois, serrage plastique, acier.

Une sublimation d'ordre phallique
Invitation à son propre plaisir
Je convie à un espace de fantasmes, de projection, de jouissances
Mettre en scène cet univers avec ce lieu d'attente improbable
Amener le spectateur à un endroit déterminé, fermé comme un tiroir dans la tête
Sensation érotique
Créer un espace dans l'espace où tout est à l'intérieur de la structure comme un réceptacle, chaque objet a un mouvement propre : le bois trop poli, les vibrations de *Fais moi mal Johnny*, les bouteilles à enfiler, les godes fabriqués au tour,
la chaise à traire
Erection de sculpture en bois…
Objets intimes

# Le jardin érotique n◦2

*Sans titre*, 2009, plâtre, acier.

F*ais moi mal Johnny*, 2009, tuyeau, fourrure synthétique, moteurs de vibromasseur.

Vue d'ensemble installation, 2010.

*Chaise à traire*, 2009, bois, cuir, boucle.

*Sans titre*, 2008, céramique, une laisse.

A sublimation of the phallic symbol
Invitation to one's own pleasure and to a place rendering fantasy and enjoyment
Staging expectations in an improbable universe
Bringing the spectator to a specific place, as a closed drawer in the mind
Erotic sensation
To create a space in a space where everything is inside the structure as an entity, every object has its own flow of movement : the perfectly polished wood, the vibrations of « hurt me Johnny », bottles linked to one another, adorned with dildos ready to be milked.
A wooden sculpture erection…
Intimate objects

*Sans titre n°1*, 2009, argile blanche.

*Sans titre n°2*, 2009, argile rouge,.

*Sans titre n°6*, 2010, terre crue, dimensions variables 1m30 à 1m50.

Ces différentes sculptures, construites in situ, en petites briques de terre « verte , crue » sont éphémères. Avec le temps, elles sèchent, la terre se rétracte et les briques tomberont. Cette forme est à la fois un réceptacle et une érection, un tout en un.

All those sculptures, built in situ in small mud-brick «green crude» are ephemeral. Over time, they dry, the earth shrinks and the bricks will fall. This form is both a receptacle and an erection, an all inclusive

## Installations in-situ

*Porte en bois, 2007,* 2 montants, installation in situ, à l'Arboretum de Roure.

**''Outside''**, Roure 2007

At the bend of a mountain pathway at the top of the arboretum, there isa closed door. It has no point except perhaps for us to finish something and start something else, it is the opening, the starting point for a new experience.

*Porte en bois,* 2007, 2 montants, installation in situ, à l'Arboretum de Roure.

**''Dehors''**, Roure 2007

Au détour d'un sentier de montagne, loin, tout en haut de l'arboretum, une porte fermée se trouve là. Elle n'a aucune utilité sauf peut être pour nous permettre de terminer quelque chose pour commencer autre chose ; c'est l'initiation, le point de départ d'une expérience neuve.

*Phallocratisation*, 2010, bois, peinture, sangles, à l'arboretum de Roure.

*Installation,* 2007, composée d'une sculpture en polystyréne, 2 enregistrements de poémes érotiques diffusés derrière les volets, sur la terrasse, deux fauteuils , une table, à Cap d'Ail,.

Se jouer de facon ironique de l'architecture de la villa du cap fleuri à Cap d'Ail, en rejouant « dehors » un salon érotique, fauteuils où l'on écoute des poèmes érotiques de poétes connus ou inconnus, vue sur la mer avec un gode en ligne de mire.

Making fun with irony of the architecture of the Cap Fleuri villa in Cap d'Ail, by replaying «outside» an erotic salon, with armchairs to listen to erotic poems of poets known and unknown, with view on the sea obstructed by a dildo.

**Zen'attitude**, 2011, installation/performance in situ à l'université St Jean d'Angély, à Nice.

Ce jardin innaccessible aux étudiants, mais visible par les fenêtres des batiments et par la passerelle, m'a interpellé à l instant où je l ai decouvert et j ai tout de suite pensé au ying et au yang. Les points blanc et noir d'environ 90cm, rejouant le Tao.
Au milieu du jardin, les pratiquantes ont exercé trois fois le Tai chi de Cheng Man-Ching, grand maitre chinois.

**Zen'attitude**, 2011, installation/performance in situ at the University St Jean d'Angely in Nice.

This garden is unreachable for students, but visible through the windows of buildings and the bridge, I was struck at the moment I discovered it and I have immediately thought of the ying and yang. The white and black points of about 90cm, replaying the Tao.
In the garden, the practitioners have performed three times the Tai Chi of the Chinese grandmaster Cheng Man-Ching,.

***Tabernacula,*** 2011, bois, scotch, tapis, boite.

**Tabernacula**

Scotché aux arbres, abrité du temps, allongé sur un tapis de voyages, la sculpture-structure que propose les artistes Marylines M'Gaïdes et Aurélie Menaldo invite le passant à faire une halte. Objet intrigant fait simplement de branchage et d'adhésif, ce monolithe crée un espace protégé au sein de l'arboretum. Tabernacula s'inspire des abris éphémères et des cabanes de fortune de ceux qui marchent dans cette zone frontière pour trouver leur chemin, contempler la nature ou imaginer un futur...

***Tabernacula,*** 2011, bois, scotch, tapis, boite.

**Tabernacula**

Taped to trees, sheltered from the weather, lying on a carpet of travel, this sculpture-structure created by the artists and Maryline M'Gaïdes Menaldo Aurélie invites the passerby to stop. This intriguing object is simply made out of branches and adhesive, this monolith creates a protected area within the arboretum. Tabernacula was inspired by the ephemeral shelters and shacks of those who walk in the border areas to find their way, contemplate nature or imagine a future...

***Tabernacula,*** 2011, vue de l intérieur, tapis, couverture.

***Tabernacula,*** 2011, boite, couverture.

*Gaude mihi n°2*, 2012, bouées, ballons,1m80, Juan les Pins.

# Editions

*Tabernacula côté nord*

*Tabernacula côté sud*

Dessins post-installation, Tabernacula, d'aprés photos.
Exposition Hutte, 2011, prochainement en édition numérique.

Ces prises de vue ont été réalisés lors d'un séjour d'octobre à février 2008, lors d'un échange étudiants d'Erasmus. A cet occasion, un blog est mis en place avec un journal de bord, mmarylinenchine.blogspot.com. Une partie des réflexions quotidiennes sont retranscrites à la fin du livre. Cet ouvrage contient 57 photos couleur numérique et a été tirés en 5 exemplaires.

These shots were made during a stay from October to February 2008, within an exchange of Erasmus students. For this occasion, a blog was set up with a diary mmarylinenchine.blogspot.com. Part of the daily thoughts are transcribed at the end of the book. This book contains 57 digital color photos and was printed in five copies.

# DESSINS

*Traces de pattes sur la neige*
*Vierge*
*Traces de doigts sur la grotte*
*Noire*
*Traces d'encre bleue sur la peau*
*Blême*
*Traces obscènes sur le mur*
*Ville*
*De l'impérieuse nécessité de laisser une trace*
*Sa trace*
*En pleins, en déliés, ying yang entremêlés*
*En volutes, en arabesques*
*C'est le noir qui trace*
*Mais c'est le blanc qui dit*
*Dans le vide de l'espace surgit l'imaginaire*

*Martine Giniez*

Ces dessins ont été exécutés avec une seule contrainte, pratiquer tai chi ou qi gong avant de prendre les pinceaux afin de préparer le corps et l'esprit à laisser venir les gestes.
L'encre noire comme en calligraphie est utilisée dans ces séries.

These drawings were executed with one single constraint, practicing tai chi or qi gong before the session to prepare the mind and body to letthe gestures come .
The black ink is being used in these series like for calligraphy.

*Envolée*, encre de chine, 2012, 32x44,5 cm.

*Ancrage*, encre de chine, 2012, 32x44,5 cm.

*Musique*, encre de chine, 2012, 21x29,7 cm.

*Toucher le ciel*, encre de chine, 2012, 32x44,5 .

# Réversibilités formelles & Confusions anatomiques

## Erotisme et Minimalisme

Ses Jardins érotiques (1&2) sont des installations associant divers médium (bois, terre, céramique, fourrure synthétique, plâtre...) et objets hétéroclites (bouteilles, moteur de vibromasseur, ceinture, laisse…). Elles constituent la mise en espace d'un univers de fantasmes où le spectateur peut circuler au son de Fais moi mal Johnny, chanson destructrice de Magali Noël. Les références sexuelles masculines et féminines, les contrastes du plein/vide, doux/dur, matière/forme se juxtaposent pour une critique du « destin anatomique » de l'Homme qui passe par l'invention de nouvelles formes et par le recours à des matériaux inédits. On y trouve des sculptures au statut indéterminé, résumé de toutes les relations possibles entre l'homme et la femme. Des formes cylindriques évidées en leur centre qui s'érigent fièrement évoquant tout à la fois, la rectitude phallique et la vacuité du conduit vaginal. Une autre, parle de la féminité d'amante et de mère : Fais-moi mal Johnny est un tuyau en spirales entouré de fourrure synthétique. Il dessine dans l'espace un tube, simple et évidente métaphore du vagin, lieu du plaisir sexuel et de l'enfantement. Le poil, utilisé pour la première fois par Meret Oppenheim dans le Déjeuner en fourrure en 1936, suggère la toison pubienne. La chaise à traire basculée prend l'allure d'un objet fétichiste issu d'un jeu sadomasochiste. La phallocratisation est un ensemble de bois taillés en forme de pénis et ramassés prosaïquement en fagot. Collection est une série de petites sculptures-phallus chantournées posées sur une structure gracile, en bois. Subtil dosage de provocation et de raffinement, on peut porter deux interprétations selon qu'on y voit une suite de phallus ou de godemichés : castration de la femme dominatrice ou clin d'œil au plaisir féminin solitaire. Le purisme et la préciosité de ces objets évocateurs, en céramique ou en terre, implique une dévirilisation du sexe masculin en y détectant toute sa fragilité. On pense à Fillette de Louise Bourgeois photographiée par Robert Mapplethorpe en 1982, où le pénis bien que de dimension géante est porté avec tendresse par l'artiste. Ce n'est pas un rabaissement de la fonction virile mais plutôt la délectation affectueuse de la vulnérabilité masculine. Par ailleurs, les sculptures en terre sont implicitement évocatrices, moins par leur forme que par la suggestion du geste manuel enserrant la matière dans le tour en rotation. Enfin, l'aspect hyper lissé, irrémédiablement tactile et leur minimalisme, les rapprochent de celles de Constantin Brancusi.

## Le sexe et le genre

Dans la vidéo-performance Passage, Maryline M'Gaïdes se filme lentement, à la recherche scrupuleuse de sa propre identité. Elle a « peint » une barbe noire sur son menton, symbole de virilité. Ses cheveux sont retenus vers l'arrière, éliminant de cet autoportrait tout élément de féminité. Transformée en homme, la vidéo nous montre sa métamorphose à l'envers. La barbe est enlevée au coton-démaquillant, la chevelure est libérée, les yeux fardés, les lèvres glossées. L'artiste a repris son identité féminine de Maryline. Lorsqu'elle adopte volontairement dans son apparence physique les codes masculins, elle transgresse ouvertement les lois prescrites à son sexe et donc envoie un message clair en direction de la société. L'aller-retour entre les deux genres dit tout sur sa recherche identitaire, le refus de toute taxinomie qui renvoie chaque sexe à son propre monde prédéterminé. Dans une autre œuvre performative Tour de France, elle se travestit intégralement en cycliste. Puis elle/il prend ostensiblement son vélo improbable. Pour un exploit sportif ? Pour s'enfuir ? Pour découvrir un autre monde ? Ou pour nous montrer non sans humour l'accoutrement un peu ridicule dont s'affuble les sportifs, évocateur de la puissance virile et de l'effort à fournir ?

Dans l'art, l'intervention du masculin et du féminin peut se traduire par des combinaisons variées faisant appel à l'hybridation ou à l'interversion des parties du corps comme chez Hans Bellmer, Cindy Sherman, Miro, Magritte. Mais de tous ces jeux et interventions, le travestissement est l'approche d'un changement totalement radical, la synthèse ultime des deux genres. Marcel Duchamp fut dans ce domaine, un précurseur. Si le travestissement se fait le plus souvent de l'homme en femme, on remarque depuis quelques années le mouvement contraire. En se déguisant, Maryline M'Gaïdes n'aspire qu'à brouiller les cartes, en changeant les rôles, passant d'une identité à l'autre pour visualiser leurs similitudes ou leurs divergences. Sur un autoportrait en noir et blanc, elle adopte les codes masculins (blouson de cuir, barbe naissante, cheveux courts et sourcils fournis) afin de créer à son tour son alter ego. Identité réduite à des images convenues, culturellement admises pour atteindre l'homme qui sommeille en elle.

On voit bien que la différence sexuelle communément admise, est toujours une affaire d'attributs secondaires, de rôles. Une question de poils, toisons, cheveux, barbes et moustaches. De la même façon, les vêtements sont traditionnellement des signes d'identification de la différence sexuelle. Ce sont ces clichés, ces archétypes du féminin et du masculin que dénonce l'artiste. A travers ce jeu de masques, cette mise en scène de soi, elle recoure au « mensonge pour atteindre la vérité » (Picasso). Je est un Autre. En créant un hiatus entre sexe biologique et l'identité revendiquée, autre que celle avec laquelle on naît, c'est la question du sexe et du genre qui est posée, aboutissant à sa dénaturalisation complète. Dans un autre portrait, les signes secondaires sont moins marqués : les cheveux sont tirés en arrière, le menton est glabre, la chemise et la veste noires sont neutres. Elle investit les champs masculin et féminin à la fois pour créer un troisième sexe : l'androgyne où la différence sexuelle est effacée ou déplacée. Ce portrait de l'artiste qui fixe du regard le spectateur donne toute la gravité de sa recherche intérieure, cette introspection qui interroge le regardeur à son tour.

Maryline M'Gaïdes erre entre deux régimes d'imageries contradictoires : celui de la monstration et de la mise à jour de ce qu'à toute force on veut tenir caché. C'est pourquoi, elle tend à déranger en explorant un monde tenu comme subversif. Ses œuvres si explicites physiquement et ambigus psychologiquement font partie de cet art contemporain qui continue aujourd'hui à heurter l'œil du public. Elle s'inscrit dans cette génération qui veut déstabiliser les polarités traditionnelles du masculin et du féminin, mettant en œuvre des configurations éthiques qui se situent au-delà de la différence sexuelle, et qui en cela se distinguent radicalement des positions identitaires des années soixante-dix. Ailleurs, l'inspiration de Maryline M'Gaïdes, artiste complexe et polymorphe, se tourne vers l'Orient (Tai chi, calligraphies). Ses empreintes à l'encre de Chine nécessitent la paix intérieure, un instant recouvrée.

Monique Boghanim
Directrice Artistique MUSEAAV- Nice -Février 2012

**GRAVURES**

*Nous*,aquatinte, 2012, 24 x28 cm

*Shin,* aquatinte, 2012, 24 x28

# Formal Reversibility and Anatomical Confusion

Erotica and Minimalism

Her Jardins Erotiques (1&2) are installations associating diverse media (wood, soil, ceramic, synthetic fur, plaster…) and heterogenous objects (bottles, vibrator motor, belt, leash…). They constitute the staging of a world of fantasy. In this world, the spectator may go around listening to Fais-moi mal Johnny, Magali Noel's destroy song. The masculine and feminine sexual references, the full/empty, soft/hard, mass/form references juxtapose for a critic of the "anatomical destiny" of mankind, which passes by invention of new forms and uses to unique materials. One can find undetermined sculptures, summary of all possible relationships between a man and a woman. Cylindrical and empty forms in the center proudly spring up in an evocation of the straightness phallic and the emptiness of the vaginal duct at the same time. Another one speaks of the lover and mother felinity: Fais-moi mal Johnny is a pipe in spirals surrounded by synthetic fur. It draws in the space a tube, simple and obvious metaphor of the vagina, location of sexual pleasure and childbirth. The hair, used first by Meret Oppenheim in the Déjeuner en fourrure in 1936, suggests the pubic hair. The tipped chaise à traire looks like a fetish object from a sadomasochism game. La Phallocratisation is wood carved like a penis and prosaically tied in a fagot.

Collection is a set of small turned phallic sculptures and laid on a graceful wood structure. Subtil dosage of provocation and refinement, one may imply two interpretations either a phallus or a sex toy: Dominant female's castration or a blink to solitary female pleasure.

The purism and the exquisiteness of these evocative objects, in ceramic or clay, imply a loss of virility of the man's sex, while detecting its fragility. One thinks of Fillette by Louise Bourgeois photograph by Robert Mapplethorpe in 1982. There, the penis, although of giant dimension, is tenderly carried by the artist. This is not a downgrading of the virility's functions but rather a affectionate delectation of masculine vulnerability.

Furthermore, the clay sculptures implicitly invoke, less by their form than the suggestion of a manual gesture clutching the mass in a rotation. Finally, the smooth aspect, irremediably tactile and their minimalism, bring them close of the ones of Constantin Brancusi.

Sex and Genre

In the video-performance Passage, Maryline M'gaides films slowly herself, searching her own identity. She "painted" a black beard on her chin, symbol of virility. Her hair was held in the back, eliminating any feminine element from this auto-portrait. Transformed into a man, the video shows her metamorphosis backward. The beard is removed using a cotton round, hair is liberated, eyes have make up and the lips are glossed. The artiste takes back her female identity of Maryline. When she voluntarily adopts male codes in her physical appearance, she overtly transgresses the prescribed codes for her sex and sends then a clear message to society. Going back and forth between two genres says all on her identity search, the refusal of any taxonomy, which sends each sex to their own predetermined world.

In another work, Tour de France, she completely dresses as a cyclist. Then, he/she ostensibly takes the improbable bicycle. For a sportive performance? To run away? To discover another world? Or to show us not without humor the kind of silly costume worn by sports men, evocative of virile power and the effort to provide.

In Art, the intervention of masculine or feminine can translate in varied combinations calling for hybridization or reversal of the body parts like in Hans Bellmer, Cindy Sherman, Miro, Magritte.

But for all these games and interventions, the travesty is approach of the totally radical change, the ultimate synthesis of two genres. Marcel Duchamp was in this field a precursor. If the travesty is often from man to women, for the last few years the opposite movement can be observed.

By wearing a costume, Maryline M'gaides only hope to scramble the cards, changing roles, going from one identity to the next to visualize their similarities and differences. On a black and white auto-portrait, she adopts men' codes (Leather jacket, emerging beard, short hair and thick eyebrows) to create her alter ego. Reduced identity to traditional images, culturally admitted to reach the man sleeping in her.

The popular admitted sexual difference is always related to secondary attributes, or roles. A question of hair, fleece, beards and mustaches. In the same way, clothes are traditionally signs of the sexual difference identification. Those are the clichés, the female and male archetypes, which show the artist. Through the masks' game, the mise-en-scène of herself, she uses "lies to reach truth" (Picasso). I is someone else. Creating a hiatus between biological sex and claimed identity, other than the one we have since birth. This is the question of sex and genre, leading to its complete denaturalization.

In another portrait, the secondary signs show less: hair is attached in the back, the chin is smooth, and the black shirt and jacket are neutral. She invests at the same time male and female fields to create a third sex: The androgynous, where the difference is erased or out of place. This portrait of the artist, who stares at the spectator, gives the importance of internal search. This introspection questions now the watcher.

Maryline M'gaides wanders between two sets of contradictory images: The one shown and the update of all we want to remain hidden. This is why, she has a tendency to disturb while exploring a world held as subversive. Her work so physically explicit and psychologically ambiguous belongs to this contemporary art that today continues to strike the public's eye. She belongs to this generation, and that wants to destabilize traditional polarities of male and female, implementing ethic configurations located beyond the sexual difference and who is radically distinguished of the identity positions of the 70's.

Somewhere else, Maryline M'gaides' inspiration, complex and polymorph artist, turned towards the Orient (Tai chi calligraphies). Her ink fingerprints require internal peace, recovered for an instant.

Monique Boghanim
Artistic Director MUSEAAV-Nice, Février 2012

**Maryline M'Gaïdes**
20 Avenue du XVème Corps
06000 Nice
Née le : 08.08.1956
+33 6.20.66.15.99
Mail : mgam006@gmail.com
Site internet : marylinemgaides.free.fr

**EXPOSITIONS COLLECTIVES**

*Si c'est à moi Ce n'est pas moi*, Performance sur le ring de Ben , exposition "A la vie délibérée!" Villa Arson , Nice
*Les Bains d'art,* sculptures flottantes, Juan-les-Pins, mai 2012
*Mi viene l'acquolina in bocca*, Urgent Paradise, Lausanne, Suisse, mai 2012
*Fête de la femme*, Museaav, Nice, mars 2012
*Performance-action*, semaine du genre, Museaav, Nice, avril 2012
*Hutte,* appartement privé, Bois Colombes, Novembre 2011
*Passe-ports méditerranéens,* dans le cadre de l'Art Contemporain Côte d'Azur, Arboretum de Roure, 2011
*J'aime les femmes et je le prouve,* dans le cadre de l'ACCA, Espace à débattre, Nice, 2011
*Et si le printemps revenait II,* Collectif No-Made*,* Université Saint Jean d'Angély, Nice, 2011
*Cette année là…* commissariat Julien Bouillon, Galerie de la Marine, Nice, 2010
*Cette année là…* commissariat Julien Bouillon, Villa Arson, Nice, 2010
*Bal Tragique,* commissariat Arnaud Maguet, Villa Arson, Nice, 2009
*Champ Libre,* Collectif No-Made, Arboretum de Roure, 2009
*Une exposition de mémoires, une discothèque silencieuse*, commissariat Mathieu Coppeland, Dojo, Nice, 2008
*Dehors ?,* Collectif No-Made, Arboretum de Roure, 2007
*Dehors ?,* Collectif No-Made*,* Villa du Roc Fleuri, Cap d'Ail, 2007
*La règle du jeu,* Collectif No-Made, performance en co-création avec Alice Rioufol, à MJC Picaud Cannes, 2007
*Beau comme un symptôme,* Ex-voto à l'inconscient, Centre International d'Art Contemporain, Carros, 2007
Vjing pour la performance de Sophie Taam « Opéra d'aria e d'acqua, parte I », Cuneo, Italie, 2004
Projet en ligne sur l'invitation de Joseph Dadoune pour la galerie Red District, Marseille, 2003

**RÉSIDENCE**

Erasmus à l'école des beaux-arts d'Hangzhou, en Chine, 2007-2008

**PUBLICATION/EDITION**

Hutte, édition numérique, en cours
Passe-ports Méditerranéens, 2011
Cette année là…Semaines vol. 3, 2010
Caresser la queue de l'oiseau, Livre d'artiste imprimé en 4 exemplaires numérotés, 2008
Dehors ? Catalogue 2007

**FORMATION**

D.N.S.E.P. Ecole Nationale Supérieure d'Art, Villa Arson, Nice, 2010
D.N.A.P. Ecole Nationale Supérieure d'Art, Villa Arson, Nice, 2008

mgam006@gmail.com
+336.20.66.15.99
http://marylinemgaide.free.fr
skype : mgam06